

L'ABELLE

De la Nouvelle Orleans
Fondée le 1er Septembre 1827

VOL. 95

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 3 MARS 1921

NO. 9

L'Athenee Louisianais

Notre groupement littéraire Louisianais s'est réuni vendredi dernier dans les salons accueillants et hospitaliers de Madame Jeanne Dupuy Harrison, elle-même une lauréate de l'institution qu'elle recevait en cette occasion avec la courtoisie bienveillante qui la caractérise. Un auditoire de choix, composé des véritables amis de la langue française en Louisiane, s'était empressé de répondre à la gracieuse invitation qui leur avait été faite. On sait qu'une soirée littéraire et artistique organisée par l'Athénée est un régal pour les esprits et pour les oreilles, et ceux qui sont épris de musique et de littérature se font un plaisir d'assister aux réunions mensuelles de notre société où les lettres et les arts sont toujours à l'honneur.

M. Bussière Rouen, Président de l'Athénée, nous avait promis de nous parler des "Poètes Louisianais." Il le fit avec cette haute compétence et cette autorité que lui valent son érudition et les nombreuses années qu'il a consacrées aux recherches faites dans le domaine de la littérature Louisianaise. Personne n'était mieux qualifié pour nous faire une analyse et un commentaire judicieux des œuvres de nos poètes, que l'ancien Secrétaire Perpétuel de l'Athénée, qui s'est toujours efforcé de conserver pieusement le souvenir de nos bardes en faisant insérer leur travail dans les comptes rendus de notre société littéraire.

L'œuvre des poètes de la Louisiane, ses origines, son étendue, et son caractère essentiellement local, ne sont connus que de très peu de nos concitoyens. Quel est celui qui aujourd'hui peut nous dire qu'il a lu les gracieuses compositions et les vers sonores et colorés d'un de Villeneuve, d'un Latil, d'un de Jacques ou d'un Saint-Céran? Il est du reste fort difficile de se les procurer. Ces œuvres n'existent parfois qu'à l'état fragmentaire dans des brochures, des publications ou des écrits aujourd'hui épuisés. Les noms de Poydras, des frères Rouquette, d'Alfred Mercier, de Testu, de Gentil, de Cahonge, nous sont plus familiers, et leurs œuvres sont moins enfouies dans le domaine de l'oubli, mais nous avons pris plaisir à entendre M. Rouen nous parler des "pionniers" de la littérature Louisianaise, de ceux qui à l'époque coloniale, et dès l'avènement de notre province dans la grande union Américaine ont su tirer de leur lyre des accents nobles, pénétrants et durables. Et combien nous avons été heureux d'applaudir la seule mention des noms de nos poètes contemporains, des Castellanos, des Dessommes, de Mme Sheldon et de celui que nous appelons volontiers et avec la plus grande affection, le "poète lauréat" de l'Athénée, M. Edgar Grima, dont un des sonnets les plus exquis fut dit par le conférencier. Nous évoquâmes avec le plus vif plaisir la figure fine, douce et bienveillante du Vice Président de l'Athénée, qu'un deuil récent retient chez lui. M. Grima est un poète de grande culture et d'un lyrisme infiniment tendre, délicat et nuancé. L'Athénée s'honore de le posséder parmi ses membres et conserve l'espoir que sa Muse voudra bien lui transmettre le vif désir de ses concitoyens de voir paraître de nouveaux poèmes dus à la plume de leur "poète lauréat." Nous serions heureux que M.

Mademoiselle Rebecca Perkins

Par Howard Chandler Christy



Un des croquis par le grand artiste peintre américain, Howard Chandler Christy, qui est en ce moment à la Nouvelle-Orléans. Mlle Rebecca Perkins est une des plus populaires des débutantes de la société néo-orléanaise de la saison. Elle était demoiselle d'honneur des Mithras, des Momus et de Rex.

Grima fasse quelques fois violence à sa modestie coutumière.

Ce qui frappe tout d'abord dans l'œuvre des poètes Louisianais c'est leur attachement à la terre natale, à sa physionomie toute locale. Nos poètes, fidèles à la tradition de leur devanciers illustres, ont tous été grands amants de la nature. Ils ont aimé, et avec raison, nos vastes plantations de sucre et de coton, leur couleur toute spéciale et la vie fastueuse et pittoresque qui les animait. Ils ont su goûter le charme pénétrant et subtil de nos forêts de pins, de magnolias odorants et de chènes barbus et séculaires. Ils ont connu l'ivresse de nos grands espaces, de nos prairies à pertes de vue et de nos lacs sans horizon, dont la surface paisible et miroitante sait cacher la tourmente effroyable qui les saisit à l'époque équinoxiale. Et ils ont chanté avec délice et amour la clarté limpide de nos

cieux, nos automnes baignés d'or et de pourpre, nos printemps odorants, sur lesquels courent comme un frisson embaumé les brises de notre grand golfe qui nous arrivent toutes chargées des senteurs des orangers en fleurs et des magnolias épanouis. Et comme ils ont su bien décrire tout le décor théâtral et la magistrale grandeur de nos couchers de soleil. Leurs vers, en cadences amoureuses et musicales, nous parlent de nos bayous et des nombreux cours d'eau qui serpentent nos bois frais et ombrageux dans lesquels viennent tremper les ramures épaisses de nos grands arbres qu'animent toute une vie ailée, légère et gracieuse, dont le gazouillement, les trilles et les sifflements tendres et harmonieux constituent une grande symphonie chantant en

Suite à la deuxième page

La Station de Carême

La Station de Carême est commencée. Dès le premier jour les fidèles ont rempli l'enceinte de notre vénérable Cathédrale. Le nombre va grandissant chaque soir, attiré par la parole simple, pieuse et éloquente du prédicateur, le Rev. P. Emile HOFFET, O. M. I. C'est une fête spirituelle et intellectuelle.

La Cathédrale de la Nouvelle-Orléans est, croyons-nous, la seule aux Etats-Unis, où soit prêchée en français la Station du Carême. Et cependant, il y a ailleurs de nombreuses agglomérations catholiques de langue française. Pourquoi n'ont-elles pas leur Station de Carême dans leur langue? Combien de temps l'aurons-nous nous-mêmes?

Devant les difficultés à vaincre ou à prévenir il y a lieu, croyons-nous, de recourir d'urgence, aux avantages de l'organisation et de l'association.

Les Alsaciens catholiques l'avaient compris. Lorsque le régime et la langue allemande se furent officiellement implantés, après la guerre de 1870-71, dans leur province annexée à l'Empire d'Allemagne, ils créèrent divers comités de bourgeois français aidés de la Société française survivante ou de leurs descendants pour imposer à l'opinion nouvelle et aux pouvoirs publics le respect des traditions anciennes et très spécialement le maintien de la prédication d'un Carême français annuel et d'un sermon français dominical, à la Cathédrale de Strasbourg, devenue ainsi chaque semaine et chaque année, le lieu de rendez-vous littéraire et religieux non seulement des Français de naissance ou d'origine, mais encore des immigrés allemands cultivés, amateurs de la belle langue et de la mentalité oratoire catholique française.

Quelque chose de ce genre doit être réalisé à la Nouvelle-Orléans, où la population catholique française répartie dans les multiples paroisses de langue anglaise de la ville est si nombreuse; où la sympathie universelle est acquise, depuis longtemps, à la langue française originelle; où l'élément franco-latin si compact ne demande qu'à témoigner de sa vitalité et de son activité, sous la conduite de personnalités de marque de la classe aisée qui veulent bien prendre en main ces intérêts très spécifiques catholiques français.

Nous adressons donc le plus chaleureux appel à toutes les personnes de bonne volonté. Qu'elles veuillent bien se faire connaître à nous, nous exprimer leurs possibilités, si modiques et si contingentes soient-elles. Nous les grouperons par un contact mutuel assorti, sous la direction effective et agissante d'un comité de patronage et d'action.

Qu'on se hâte d'adhérer à notre proposition. L'heure est opportune et les raisons sont urgentes. Les éléments d'organisation et d'association catho-

Suite à la deuxième page

Champ Clark est Mort

L'honorable Champ Clark, pendant longtemps président de la Chambre des Représentants à Washington, est mort mercredi, le 2 mars 1921. Il aurait accompli ses 71 ans s'il avait vécu jusqu'à lundi prochain.

Il fut candidat du parti démocratique à la présidence des Etats-Unis en 1912 et fut battu par Woodrow Wilson après une lutte acharnée des partisans de chaque candidat.